Une visite à l'Exposition de photographies d'amateurs

Autor(en): **E.P.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **2 (1890)**

Heft 8

PDF erstellt am: **14.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-524564

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

trouvée exacte par moi. Il m'est même arrivé dans des photographies spectrales d'observer sur la plaque la ligne rouge de l'hydrogène très distincte. L'action chimique d'une forte lumière rouge est donc hors de doute, mais elle ne devient nuisible que lorsqu'on manipule la plaque trop longtemps et trop près d'une lumière trop vive [1].

Je puis recommander à tous ceux qui l'emploieront de la manière indiquée ci-dessus une lampe d'environ sept bougies avec un disque éprouvé au spectroscope, dont la lumière permet de lire à une distance de 35 centimètres. A ceux qui n'ont pas de spectroscope pour la vérification des disques rouges, ils peuvent s'en tenir aux conditions de l'expérience n° II avec une lampe de la force de sept bougies. La petite lampe à pétrole employée le plus souvent, dont le brûleur rond a 15 millimètres de diamètre a généralement un pouvoir éclairant de six bougies Hefner.

(Traduit des *Photogr. Mittheilungen,* juillet 1890, cah. I.)

Une visite à l'Exposition de photographies d'amateurs.

Francfort s/M. Juillet 1890.

L'Exposition de photographies d'amateurs organisée sous les auspices de l'Association francfortoise pour l'avancement de la photographie, s'est ouverte au commencement de juillet, pour durer un mois.

Les personnes qui ont visité Francfort se souviennent

[1] A notre avis c'est lors de la mise en châssis et de la sortie du châssis que les plaques ont surtout des chances de se voiler ; une fois dans le bain de développement ces chances diminuent fortement. Nous pensons même que si l'expérience n° I ci-dessus avait été faite non pas sur une plaque sèche, mais sur une plaque en contact avec le réducteur, aucune image ne serait apparue. Ce serait du reste une expérience intéressante à faire. (*Réd.*)

sans doute du Palmen Garten, ce splendide jardin avec salles de concerts et de réunions situé dans l'avenue qui relie Francfort avec la petite ville voisine de Bockenheim. Dans une des vastes serres, vides en cette saison, de cet établissement, l'exposition avait été installée avec le plus grand soin et présentait un coup d'œil fort attrayant.

Près de cent exposants avaient répondu à l'appel du Comité et cela non-seulement parmi les amateurs habitant Francfort ou ses environs plus ou moins immédiats, mais encore parmi ceux des contrées les plus lointaines.

La Russie, l'Autriche-Hongrie, l'Italie, les Etats-Unis, le Mexique et le Chili même étaient représentés.

Un fait qui prouve combien la pratique de la photographie s'est généralisée depuis la simplification des procédés, c'est le nombre relativement considérable d'exposants féminins inscrits au catalogue et parmi lesquels figuraient les noms de la princesse Furstenberg, les comtesses Oriola, baronne Nat. de Rothschild, comtesse de Wilczek, baronne de Goltstein, etc. ; on voit par cette courte liste que la photographie compte maintenant parmi les distractions les plus « select ».

Cette exposition méritait certainement une visite. Grande était la variété des sujets traités qui comprenaient depuis les photographies scientifiques exécutées par des savants dans le cours de leurs recherches jusqu'aux simples souvenirs de voyages et aux toutes petites épreuves produites par les petits appareils portatifs, dont le nombre et la diversité se sont tant accrus depuis quelque temps et dont chaque jour voit éclore de nouveaux spécimens. A côté d'œuvres d'un mérite très réel se voyaient sans doute des épreuves laissant beaucoup à désirer, mais il fallait se souvenir que l'on se trouvait en présence de résultats obtenus, non point par des artistes de profession, mais bien par des amateurs

dont beaucoup étaient des débutants dans un art qui, sous une apparente simplicité de pratique, n'en cache pas moins bien des difficultés. Les bons résultats ne s'obtiennent pas tout seuls et il faut souvent mettre en pratique toute la patience et la persévérance dont on peut disposer pour ne pas se rebuter et envoyer aux orties chambres et objectifs.

Une autre considération fort importante dans une exposition de ce genre est de ne pas perdre de vue la dose de travail *personnel* qu'a pu fournir un exposant.

En effet, tel disciple « emballé » de la photographie désire tout faire lui-même, il expose et développe ses clichés, tire lui-même ses épreuves en passant par toutes les séries d'opérations qui se succèdent jusqu'à l'achèvement complet de l'épreuve. Faute d'expérience, il ne peut souvent malgré ses peines arriver à présenter un résultat irréprochable. Cependant, il y a un mérite réel et un espoir certain de progrès ; à force de lutter contre les difficultés et en ne perdant aucune occasion de s'instruire, le débutant finira par obtenir la victoire et la joie n'en sera pour lui que plus grande.

A côté de ce modeste et courageux lutteur, faut-il donner la palme à son concurrent plus pratique peut-être au point de vue du confort personnel qui se bornant à choisir un point de vue ou un sujet et à démasquer l'objectif, s'en remet au photographe de profession pour développer ses clichés et tirer des épreuves irréprochables. Chacun admettra qu'il y a lieu de tenir compte de ces nuances et que dans l'intérêt même de notre art il est bon d'encourager les efforts des véritables amateurs.

Comme je l'ai déjà constaté, il y avait une grande diversité de sujets et de genres. Les photographies instantanées étaient très nombreuses, ainsi que celles obtenues par le moyen de l'éclair magnésique. Beaucoup de ces dernières

étaient si bien réussies comme effet et éclairage qu'il était difficile de s'apercevoir que la lumière employée n'avait pas été celle du jour.

Un certain nombre de portraits figuraient également à l'exposition, mais il faut reconnaître qu'ils étaient en général peu réussis principalement par suite des mauvaises conditions de lumière dans lesquels la plupart étaient exécutés et par le manque d'expérience de leurs auteurs.

Comme mode d'impression, le platine semblait le plus en faveur, ensuite venaient les papiers émulsionnés ou collodionnés et enfin le procédé ordinaire au papier albuminé. Parmi les épreuves produites par ce dernier procédé, un trop grand nombre d'épreuves présentaient des défauts, taches, sulfuration partielle provenant d'une manipulation négligée ou de lavages insuffisants.

Il ne serait pas possible de décrire en détail toutes les épreuves dignes de remarque, et dans ce cas il est préférable de ne nommer personne. Il n'y a qu'a constater le complet succès dans son ensemble. Le jury chargé de décerner les diplômes s'est réuni le 14 juillet. Il se composait de MM. le Dr Lepsius, président, Voigt, président de la Société francfortoise de photographie, secrétaire, et de MM. Beer, peintre, prof. Haselhorst, Kirchbach, peintre, prof. Lutmer, Mass, phot., Francfort et Pricam, président de la Société Suisse de photographie. Je terminerai en faisant des vœux pour le succès de l'exposition de photographie qui doit s'ouvrir le 15 septembre prochain à Genève et qui réunira, il faut l'espérer, de nombreux participants.

E. P.